E
5

Ee $\frac{1965}{6}$.

8°.

Kom. 21

554
117758

IPHIGÉNIE EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPÉRA

EN TROIS ACTES,

REPRÉSENTÉE SUR LE THÉATRE

DES ARTS.

Le Poëme est de ***.

La Musique du C. GLUCK.

STADT-BIBLIOTHEK DANZIG
1840

A PARIS,

Chez ROULLET, Libraire du Théâtre des Arts,
Rue des Poitevins, N°. 6.

An VI de la République françoise.

[1798]

ACTEURS.

AGAMEMNON. — Chéron.

CLITEMNESTRE, *femme d'Agamemnon.* — la C. Maillard.

IPHIGÉNIE, *fille d'Agamemnon et de Clitemnestre.* — la C. Chéron.

ACHILLE. — Laînez.

PATROCLE.

CALCHAS, *Grand-Prêtre.* — Adrien.

ARCAS, *Capitaine des Gardes d'Agamemnon.* — Lefèvre.

CHOEURS.

GRECS ET GRECQUES.

GARDES.

GUERRIERS THESSALIENS.

FEMMES ARGIENNES, AULIDIENNES ET LESBIENNES.

DIANE ET SES PRÊTRESSES.

La Scène est en Aulide.

IPHIGÉNIE EN AULIDE,

TRAGÉDIE-OPÉRA.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente le camp des Grecs.

SCENE PREMIERE.

AGAMEMNON, *seul.*

DIANE impitoyable, en vain vous l'ordonnez
Cet affreux sacrifice;
En vain vous promettez de nous être propice,
De nous rendre les vents par votre ordre enchaînés;
Non, la Grèce outragée,
Des Troyens, à ce prix, ne sera pas vengée.

Je renonce aux honneurs qui m'étoient destinés;
Et dût-il m'en coûter la vie,
On n'immolera point ma fille Iphigénie.
Diane impitoyable, en vain vous l'ordonnez.

AIR.

Brillant Auteur de la lumière,
Verrois-tu, sans pâlir, le plus grand des forfaits?
Dieu bienfaisant, exauce ma prière
Et remplis les vœux que je fais!

Sur la route de Mycène,
Dirige le fidèle Arcas;
Que, trompant ma fille et la Reine,
Elles pensent qu'Achille oubliant tant d'appas,
Songe à former une autre chaîne;
Qu'elles retournent sur leurs pas.

Brillant Auteur, etc.

RÉCITATIF.

Si ma fille, arrive en Aulide,
Si son fatal destin la condit dans ces lieux;
Rien ne peut la sauver du transport homicide
De Calchas, des Grecs et des Dieux.

SCENE II.

CALCHAS, AGAMEMNON, GRECS.

CHŒURS *des* GRECS.

C'EST trop faire de résistance;
Il faut des dieux irrités
Nous révéler les volontés,
O Calchas rompez le silence.

GÉNÉRAUX GRECS.

Parlez: pour calmer leur courroux,
Quel sacrifice exigent-ils de nous?

CALCHAS.

Pourquoi me faire violence?

CHŒUR *des* GRECS.

C'est trop, etc.

CALCHAS.

Le Ciel répond à votre impatience.

RÉCITATIF.

D'une sainte terreur tous mes sens sont saisis:
Diane, ô puissante déesse!
Ton esprit m'agite et me presse;
J'annonce, en frémissant, l'ordre que tu prescris.

AIR.

Tu veux que par ma main tremblante
Le sang le plus pure soit versé....
Quoi! ton courroux ne peut-être appaisé
Que par une offrande sanglante?
Que de cris que de pleurs
O père déplorable!
O Divinité redoutable!
Adoucis ces rigueurs.

AGAMEMNON, CALCHAS.

O Divinité redoutable!
Adoucis tes rigueurs.
Grecs, pourrez-vous l'offrir cet affreux sacrifice?

LES GRECS.

Nommez-nous la victime, et prompts à l'immoler,
Sur les autels des Dieux tout son sang va couler.

CHOEUR *des* GRECS.

O Diane! sois-nous propice,
Conduis-nous au bord phrygien;
Que notre fureur s'assouvisse
Dans le sang du dernier Troyen!

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Soyez contens: allez; et ce jour même,
La victime à l'autel remplira vos souhaits.

SCENE III.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

Vous voyez leur fureur extrême,
Et vous savez des Dieux la volonté suprême.

AGAMEMNON.

Ah! ne me parlez plus de ces Dieux que je hais.

CALCHAS.

Téméraire! arrêté: redoutez leur vengeance:
Par une prompte obéissance,
Vous en pouvez encore prévenir les effets:
Soumettez-vous, sans résistance,
A leurs infléxibles décrets.

AGAMEMNON.

AIR.

Peuvent-ils ordonner qu'un père
De sa main présente à l'autel
Et pare du bandeau mortel
Le front d'une victime et si tendre et si chère?
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain:
J'entends retentir dans mon sein
Le cris plaintif de la nature;
Elle parle à mon cœur, et sa voix est plus sûre

Que les oracles du destin.
Je n'obéirai point à cet ordre inhumain.

CALCHAS.

RÉCITATIF.

Vous oseriez être parjure ?
Le Ciel a reçu vos sermens.

AGAMEMNON.

Je connois mes engagemens.
Sur ces bords malheureux, si ma fille appelée,
Obéit, je consens qu'elle soit immolée.

CALCHAS.

On croit tromper les Dieux avec de vains détours,
Mais jusqu'au fond des cœurs leur œil perçant sait lire.
S'il faut qu'Iphigénie expire,
Vous tentez vainement de conserver ses jours ;
Malgré vous à l'autel ils sauront la conduire...
Ils y traînent déjà ses pas.

CHOEUR *de* GRECS, *qui traversent le Théâtre.*

Clitemnestre et sa fille, ô Dieux ! que d'allégresse !
Courons admirer tant d'appas.

AGAMEMNON.

Qu'entends-je ? juste ciel ! ô douleur ! ô tendresse !

SCENE IV.

AGAMEMNON, CALCHAS.

CALCHAS.

AIR.

AU faîte des grandeurs, mortels impérieux,
Voyez quelle est votre foiblesse :
Rois, sous qui tout fléchit, fléchissez sous les Dieux.

AGAMEMNON.

Dieux cruels ! vous voulez opprimer l'innocence.
Accablé sous votre puissance,
Je ne puis résister à votre volonté.

(On entend derrière le théâtre une simphonie.)

AGAMEMNON.

Ma fille, je frémis....

CALCHAS.

La victime s'avance.

AGAMEMNON.

Ah ! Calchas, que son nom soit encore un mystère.
Dieux ! que de pleurs va répandre une mère !

SCENE V.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, GRECS *et* GRECQUES *de leur suite*, AULIDIENS, AULIDIENNES.

(CLITEMNESTRE *et* IPHIGÉNIE *arrivent sur le théâtre, montées sur un char antique, accompagnées des femmes de leur suite. Ce char est suivi et précédé d'une garde magnifiquement vêtu. Un peuple immense entoure et suit en dansant et en chantant.*)

LE CHOEUR.

QUE d'attraits, que de majesté!
Que de graces que de beauté!
Qu'aux auteurs de ses jours elle doit être chère!
Agamemnon est à la fois
Le plus fortuné père,
Le plus heureux époux et le plus grand des Rois.

CLITEMNESTRE, *après avoir descendu du char, et en approchant sur le devant du théâtre.*

AIR.

Que j'aime à voir ces hommages flatteurs,
Qu'ici l'on s'empresse à vous rendre!
Pour une mère tendre,
Que ce spectacle a de douceurs.

RÉCITATIF.

Demeurez dans ces lieux, ma fille; et sans partage,
Recevez les honneurs qui nous sont adressés.
Je vais voir si le Roi de nos vœux empressés
Consent à recevoir l'hommage.

(CLITEMNESTRE *sort suivie d'une partie de la garde.*)

(*Divertissement.*)

Une Grecque, alternativement avec le chœur.

LE CHOEUR.

Non, jamais aux regards du perfide Pâris,
Les trois rivales immortelles
Qui, sur le mont Ida, disputèrent le prix,
N'offrirent tant d'appas, ne parurent si belles.

UNE GRECQUE.

A la suprême majesté
De la jalouse déité,
Qui règne sur les airs que l'Olimpe révère;

UNE AUTRE.

A la redoutable fierté
De la Déesse de la guerre.

UNE TROISIEME.

Au sourire enchanteur de la tendre Vénus;

LES TROIS ENSEMBLE.

Elle unit toutes les vertus
De la fille du Dieu qui lance le tonnerre.

LE CHOEUR.

Non, jamais aux regards, etc.

IPHIGÉNIE.

Les vœux dont ce peuple m'honore,
Peuvent-ils flatter mes souhaits?
Achille à mes yeux inquiets
Ne s'offre point encore.

(suite du divertissement.)

SCENE VI.

IPHIGENIE, CLITEMNESTRE, PEUPLE.

CLITEMNESTRE.

(au peuple.) (à Iphigénie.)

ALLEZ..... il faut sauver notre gloire offensée.
Ma fille, il faut partir à l'instant de ces lieux.

IPHIGÉNIE.

Partir sans voir Achille! ô Dieux!
Lui de qui l'ardeur empressée.

CLITEMNESTRE.

Achille désormais doit vous être odieux:
Indigne de l'honneur promis à sa tendresse,
Dans de nouveaux liens ses vœux sont retenus.

IPHIGÉNIE.

Qu'entends-je! ô ciel...

CLITEMNESTRE.

Fuyons la honte d'un refus,

Et ne lui montrons point une lâche foiblesse.

IPHIGÉNIE.

Hélas!

CLITEMNESTRE.

AIR.

Armez-vous d'un noble courage;
Etouffez des soupirs trop indignes de vous,
N'écoutez qu'un juste courroux,
Contre un amant qui vous outrage.
Que votre père et les dieux irrités,
Ces dieux jaloux dont vous sortez,
S'arment, pour le punir, de toute leur puissance;
Et que le cri de la vengeance
Retentisse de tous côtés.
Armez-vous, etc.

SCENE VII.

IPHIGENIE, *seule.*

L'AI-JE bien entendu, grands dieux le puis-je croire,
Qu'oubliant ses engagemens,
Achille, au mépris de sa gloire,
Au mépris de l'amour! trahisse ses sermens.

AIR.

Hélas! mon cœur sensible et tendre,
De ce jeune héros s'étoit laissé charmer!
La gloire et le devoir m'ordonnoient de l'aimer,

Et d'accord avec eux, l'amour vint me surprendre.
Parjure! tu m'oses trahir;
Un autre objet a su te plaire :
Je te dois toute ma colère ;
Je forcerai mon cœur à te haïr.
Que sa tendresse avoit pour moi de charmes!
Qu'il est cruel d'y renoncer!
De mes yeux, malgré moi, je sens couler des larmes,
Est-ce pour un ingrat qu'ils en devroient verser!
Un autre objet a su te plaire :
Parjure! tu m'oses trahir;
Je te dois toute ma colère,
Je forcerai mon cœur à te haïr.

SCENE VIII.

IPHIGENIE, ACHILLE.

ACHILLE.

EN croirai-je mes yeux? ô ciel! vous en Aulide, Princesse?

IPHIGÉNIE.

Quel que soit le dessein qui me guide,
Ma gloire ne pourra du moins me reprocher,
Que c'est Achille ici que mon cœur vient chercher.

ACHILLE.

Qu'entends-je? quel discours, est-ce à moi qu'il s'adresse?

IPHIGÉNIE.

De votre nouvelle tendresse,
Suivez, suivez les mouvemens :
Votre infidélité n'aura rien qui me blesse,
Et vous pouvez former d'autres engagemens.

ACHILLE.

DIALOGUE.

D'autres engagemens!..... De cette perfidie
Qui m'ose accuser?

IPHIGÉNIE.

Moi... que vous avez trahie.

ACHILLE.

Achille vous trahir!

IPHIGÉNIE.

Malgré tant de sermens.....

ACHILLE.

Cesser d'aimer Iphigénie!

IPHIGÉNIE.

Rompre la chaîne qui nous lie!

ACHILLE.

Moi briser des nœuds si charmans!

IPHIGÉNIE.

Oui, vous brûlez que je ne sois partie.

RÉCITATIF.

Rassurez-vous, bientôt, au gré de votre envie,
Mon départ pour Argos, que presse vos desirs;
Va laisser un champ libre à vos nouveaux soupirs.

ACHILLE.

Ah! c'en est trop d'un vain caprice
Achille peut de vos charmes épris,
Sans murmurer supporter l'injustice;
Mais son cœur n'est point fait pour souffrir des mépris.

IPHIGÉNIE.

AIR.

Iphigénie, hélas! vous a trop fait connoître,
Pour sa gloire et pour son bonheur,
Que l'estime et l'amour, peut-être,
Lui parloient en votre faveur.

ACHILLE.

RÉCITATIF.

S'il étoit vrai, votre amour et ma gloire
Vous auroient-ils permis ces soupçons odieux!
Achille vous trahir! grands dieux!
Ah! pour vous pardonner d'avoir osé le croire,
Il faut tout l'excès de mes feux.

AIR.

Cruelle, non, jamais votre insensible cœur
Ne fut touché de mon amour extrême:
Si vous m'aimiez autant que je vous aime,
Vous ne douteriez pas de ma fidelle ardeur.
Vous pouvez affliger un cœur qui vous adore,
Par des soupçons injurieux;

Et lui faire un tourment affreux,
Du feu constant qui le dévore.
Cruelle, non, jamais, etc.

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

Mon trouble, mes soupçons, mon dépit, ma douleur,
Tout vous a prouvé ma tendresse:
Ah! qu'il vous est aisé de tromper ma foiblesse.
A vous croire mon cœur n'est que trop empressé.

ACHILLE.

DUO.

Ne doutez jamais de ma flâme;
De ce doute cruel mon amour est blessé.

IPHIGÉNIE.

Vous le bannissez de mon ame;
Je sens que pour jamais il en est effacé.

ACHILLE.

Iphigénie, ô ciel m'a pu croire infidèle!
Par d'odieux soupçons elle a pu m'outrager!

IPHIGÉNIE.

Ne me reprochez point une erreur trop cruelle:
Les maux que j'ai soufferts ont bien su vous venger.

ENSEMBLE.

Que votre amour } pour mon cœur a de charmes!
Que cet aveu }

Himen, viens calmer nos alarmes;
Par des liens charmans viens unir, en ce jour,
Deux cœurs formés pour toi par les mains de
l'Amour.

ACTE II.

*Le Théâtre représente un vaste portique du Palais d'*AGAMEMNON.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, FEMMES *de sa suite.*

LE CHOEUR *des femmes.*

RASSUREZ-VOUS belle princesse;
Achille sera votre époux:
Agamemnon, pour vous plein de tendresse,
Sait trop que ce héros est le seul de la Grèce,
Qui soit digne de vous.

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes;
Achille est instruit que le Roi
Le soupçonnoit de mépriser mes charmes
Et de trahir sa foi:
Sa gloire offensée en murmure.

Ce soupçon lui paroît une mortelle injure;
Et j'ai lu dans ses yeux tout son ressentiment.
Vous connoissez la fierté de mon père,
Ils sont ensemble en ce moment.

UNE FEMME *de sa suite.*

L'indomptable lion, ardent, plein de colère,
Par les traits de l'Amour aisément terrassé,
Soumis, en soupirant, courbe sa tête altière
Et caresse la main du Dieu qui l'a blessé.

(On répète le chœur.)

IPHIGÉNIE.

RÉCITATIF.

Vous essayez en vain de bannir mes alarmes:
L'amour n'a que de foibles armes,
Quand l'honneur parle au héros offensé.

AIR.

Par la crainte et par l'espérance,
Ah! que mon cœur est tourmenté.
Rien n'égale la violence
Des mouvemens confus dont il est agité.

Amour, j'implore ta puissance,
Fléchis d'Agamemnon l'indomptable fierté,
Appaise le courroux d'un amant irrité,
Et rétablis entre eux l'heureuse intelligence
D'où dépend ma félicité.
Par la crainte, etc...

SCENE II.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, FEMMES *de la suite.*

CLITEMNESTRE.

RÉCITATIF.

MA fille, votre hymen s'apprête,
Le Roi lui-même au temple, en ordonne la fête :
Quel triomphe pour vous, quelle gloire pour moi !
Aux yeux de tous les Grecs, le fils d'une Déesse
Va me nommer sa mère et vous donner sa foi.

IPHIGÉNIE.

Ah ! grands dieux ! je renais.

CLITEMNESTRE.

Tout plein de sa tendresse,
Achille vient.

SCENE III.

CLITEMNESTRE, IPHIGENIE, ACHILLE, PATROCLE, FEMMES *de la suite d'Iphigénie*, THESSALIENS ET THESSALIENNES.

ACHILLE.

RÉCITATIF.

LES auteurs de vos jours
Consentent que l'hymen m'unisse à ce que j'aime;
De ma félicité suprême,
Princesse, rien ne peut interrompre le cours.
(Les Thessaliens entrent en ordre militaire; ils sont suivis d'esclaves portant les dépouilles de Lesbos (enlevées par Achille.)

ACHILLE, *présentant Patrocle à Iphigénie.*

Rival de ma valeur, compagnon de ma gloire;
Sûr, avec lui de la victoire,
De tous les biens que j'ai reçu des cieux,
Patrocle est après vous le plus cher à mes yeux :
De ses rameaux sacrés l'amitié nous couronne;
Heureux par son bonheur, le mien comble ses vœux;
C'est un ami que je vous donne,
Je ne saurois vous faire un don plus précieux.

(Se tournant vers les Thessaliens.)

Chantez célébrez votre Reine :
L'hymen qui sous ses loix m'enchaîne,
Va vous rendre à jamais heureux.

LE CHOEUR.

Chantons, célébrons notre Reine :
L'hymen qui sous ses loix l'enchaîne,
Va nous rendre à jamais heureux.

(Divertissement.)

LE CHOEUR.

La Grèce à peine assembloit son armée,
Que les Grecs outragés,
Sur Lesbos enflâmée
Par l'invincible Achille, étoient déjà vengés.

PATROCLE.

Hector et les Troyens, par la honte pressés,
En vain s'opposeront à sa valeur altière ;
Sous les murs d'Ilion, atteints et renversés ;
Hector et les Troyens vont mordre la poussière.
La Grèce à peine, etc.

(Suite du divertissement.)

UNE THESSALIENNE.

Son front est couronné des mains de la victoire,
Et l'Hymen et l'Amour le parent tour à tour :
Ah ! qu'il est doux d'unir au laurier de la gloire,
Les myrthes de l'Amour !
La Grèce, etc. *(Suite du divertissement.)*

ESCLAVES LESBIENNES.

Les filles de Lesbos viennent vous faire entendre,
Par l'ordre du vainqueur, leurs suppliantes voix.

UNE ESCLAVE.

Il combattoit pour vous, et ses premiers exploits
On réduit ma patrie en cendres.

LES ESCLAVES.

En daignant nous donner des loix,
Vous tarirez les pleurs qu'il nous a fait répandre.

IPHIGÉNIE.

J'ai causé vos malheurs ; je dois, par mes bienfaits,
Vous consoler de vos pertes cruelles,
Et vous faire oublier les maux qu'on vous a faits.
Venez, et vous serez mes compagnes fidelles.

(Suite du divertissement.)

QUATUOR.

ACHILLE, CLITEMNESTRE, IPHIGÉNIE, PATROCLE.

Jamais à tes autels le plus saint des sermens,
Favorable Hymenée,
N'enchaîna la destiné,
De plus heureux époux, de plus tendres amans.

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS ARCAS, *qui est entré vers la fin du divertissement.*

ACHILLE.

PRINCESSE, pardonnez à mon impatience.
Agamemnon nous attend à l'autel :
Venez combler les vœux du plus heureux mortel.

ARCAS, *se jettant au-devant.*

Je ne puis plus garder un coupable silence.
Infortunés amans, ou courez-vous ? ô ciel !
Non, non, vous n'irez pas à cet autel funeste.

ACHILLE.

Que dites-vous, Arcas ?

CLITEMNESTRE.

Vous me faites trembler.

ARCAS.

Votre époux, instrument de la fureur céleste,
Attend sa fille au temple et c'est pour l'immoler.

CLITEMNESTRE.

Lui, mon époux ?

IPHIGÉNIE, ACHILLE.

Mon père ?
Son père ?

CLITEMNESTRE.

O désespoir ! ô crime !

TOUS *avec* LE CHOEUR.

Fut-il jamais conçu de projets plus affreux ?

ARCAS.

Oui, c'est Iphigénie, oui, voilà la victime
Que demandent les dieux.

LES THESSALIENS *s'avançant en tumulte.*

Nous ne souffrirons point ce sacrifice impie :
C'est notre Reine, Achille est son époux :
Et nous périrons tous,
Pour conserver les jours d'Iphigénie.

CLITEMNESTRE, *tombant aux genoux d'Achille.*

Seigneur, j'embrasse vos genoux !
Ayez pitié de cette infortunée,
Sur ces bords malheureux je l'avois amenée
Dans l'espoir de l'unir à vous.

AIR.

Par un père cruel, à la mort condamnée,
Et par les dieux abandonnée ;
Elle n'a que vous seul ; vous êtes dans ces lieux
Son père, son époux, son asyle et ses dieux.
Vous remplirez mon espérance,
Vous défendrez des jours si précieux,
Le courroux éclatant qui paroît dans vos yeux
M'en donne l'assurance.
Par un père cruel, etc.

ACHILLE.

Reine, rassurez-vous, et n'appréhendez pas
Que son père et les Grecs l'arrachent de vos bras.
Rentrez, je vais ici l'attendre.

IPHIGÉNIE.

Je ne vous quitte pas, Seigneur, daignez m'entendre.

ACHILLE.

Le cruel, sous mon nom, vous donnoit le trépas!
A ma juste fureur rien ne peut le soustraire.

IPHIGÉNIE.

Seigneur, au nom des dieux, songez qu'il est mon père.

ACHILLE.

Votre père, cet inhumain!

IPHIGÉNIE.

C'est mon père, Seigneur; mais un père que j'aime.

CLITEMNESTRE.

Son père! et le cruel veut lui percer le sein!

IPHIGÉNIE.

Un père infortuné, qui me chérit lui-même.

ACHILLE.

Je ne vois plus en lui qu'un perfide assassin.

CLITEMNESTRE.

Ciel soutiens mon courage:
Je n'espère qu'en toi!

IPHIGÉNIE.

Ciel, détourne l'orage;
Dissipe mon effroi!

ACHILLE.

Ciel, dévoue à ma rage
Un inhumain sans foi!

ENSEMBLE.

O ciel! exauce-moi!

SCENE V.

ACHILLE, PATROCLE.

ACHILLE.

SUIS-MOI, Patrocle.

PATROCLE.

Et que voulez-vous faire?
Voulez-vous, n'écoutant qu'un aveugle transport,
Aussi cruel que les dieux et son père,
Voulez-vous lui donner la mort!

ACHILLE.

Qui, moi?

AIR.

Cours, et dis-lui qu'elle n'a rien à craindre,
Qu'outragé, furieux, mais vaincu par l'amour,
Quel que soit mon courroux, je saurai me contraindre,
Et respecter celui qui lui donna le jour.

SCENE VI.

AGAMEMNON, ACHILLE, ARCAS, GARDES.

ACHILLE.

JE le vois. Ciel! retiens la fureur qu'il m'inspire.
Arrêtez!

AGAMEMNON, *à part.*

C'est Achille. Auroit-on pu l'instruire.

ACHILLE.

Je sais vos barbares projets :
Je sais qu'inhumain et parjure,
Vous vouliez, sous mon nom, consommer des forfaits
Dont frémit la nature :
J'en saurai, malgré vous, prévenir les effets.
Mais vous, qui m'avez fait la plus mortelle injure,
Rendez grace à l'amour, si mon bras furieux
N'a pas encore vengé...

AGAMEMNON.

Jeune présomptueux,
Vous dont l'audace et m'indigne et me blesse,
Oubliez-vous qu'ici je commande à la Grèce ;
Que je ne rends qu'aux dieux compte de mes dessins ;
Et que vingt Rois soumis à mon pouvoir suprême,

Doivent, sans murmurer, que vous devez vous-même,
Attendre avec respect mes ordres souverains !

ACHILLE.

Dieux ! faudra-t-il souffrir ce superbe langage?
Votre fille est à moi ; mes droits sont vos sermens.
De mon bonheur votre aveu fut le gage ;
Vous tiendrez vos engagemens.

AGAMEMNON.

Cessez un discours qui m'offense.
Quelque sort aujourd'hui qui lui soit destiné,
C'est à vous d'attendre en silence
Ce qu'un père et les dieux en auront ordonné.

ACHILLE.

Est-ce à moi que l'on parle, et pourroit-on le croire?
Pensez-vous qu'insensible à la gloire, à l'amour,
Je vous laisse immoler votre fille en ce jour,
Et des horreurs consommer la plus noire?

AGAMEMNON.

Pensez-vous qu'oubliant et mon rang et ma gloire,
Je souffre plus long-tems vos insolens discours!

DUO.

De votre audace téméraire,
J'arrêterai le cours.

ACHILLE.

De votre fureur sanguinaire,
Je sauverai ses jours.

AGAMEMNON.

Audacieux!

ACHILLE.

Barbare père!

ENSEMBLE.

Tremblez, redoutez ma colère;
Craignez l'effet de mon ressentiment!

AGAMEMNON.

Je vous ferai connoître,

ACHILLE.

Vous apprendrez, peut-être,

AGAMEMNON.

Si l'on me brave impunément.

ACHILLE.

Si l'on m'offense impunément.

ENSEMBLE.

Tremblez, retoudez ma colère;
Craignez l'effet de mon ressentiment!

ACHILLE.

Je n'ai plus qu'un mot à vous dire;
Et, si vous m'entendez, ce seul mot doit suffire.
Avant que votre fureur
Immole ce que j'aime,

Il faut que votre rage extrême
S'apprête à me percer le cœur.

SCENE VII.

AGAMEMNON, ARCAS, GARDES.

AGAMEMNON.

TU décides son sort:
Ton insolente audace
Hâte le coup qui la menace,
Elle va recevoir la mort.
A moi, soldats... O Dieux que vais-je faire?
C'est ta fille, cruel, que tu leur vas livrer;
Ta fille, si long-tems à ton amour si chère;
Tout mon cœur se sent déchirer:
Non, qu'elle vive... Ah! quelle est ma foiblesse?
Pour conserver ses jours, que les dieux ont proscrits,
Faut-il sacrifier l'intérêt de la Grèce?
Faut-il d'Achille endurer le mépris?
Non que plutôt cent fois à l'autel entraînée,
Ma fille par sa mort... ma fille! je frémis!
Iphigénie, ô ciel! de festons couronnée,
A l'homicide acier présentera son sein!
Je verrai tout son sang couler?... Père inhumain!
N'entends-tu pas les cris des Euménides!

L'air retentit des affreux sifflemens
De leurs serpens homicides :
Vengeresses des parricides,
Elles commencent tes tourmens.
Barbares, arrêtez! les Dieux ont fait mon crime,
Ils ont conduit ma main, ils ont porté les coups,
Eux seuls immolent la victime.
Quoi rien ne peut fléchir votre courroux,
Cruelles..rien?..mais en vain votre fureur s'irrite.
Le remords dévorant qui me presse et m'agite,
Pourdéchirer mon cœur est plus puissant que vous.
Avec ma garde, Arcas, accompagnez la Reine;
Qu'elle prenne, à l'instant le chemin de Micène;
Qu'avec ma fille, abandonnant ces lieux,
Elle la cache à tous les yeux.
Allez.

(Arcas et les gardes sortent.)

AIR.

O toi l'objet le plus aimable,
Que tant de vertus font chérir,
Pardonne à ton père coupable,
En faveur de son repentir.

Hélas! c'est toi qui la première
D'un nom si doux sut m'appeller;
Et déjà ma main sanguinaire
Se préparoit à t'immoler!

Non, que plutôt des Dieux l'implacable colère
A tes yeux me puisse accabler.
O toi, l'objet, etc.
Et toi, Déesse impitoyable,
Perce mon cœur au lieu du sien;
Satisfais ta rage implacable;
Tu veux du sang, répans le mien!

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

IPHIGENIE, FEMMES *de sa suite*, ARCAS, GARDES. GRECS, *derrière le Théâtre, et à l'entrée du portique.*

CHOEUR *des* GRECS.

NON, non, nous ne souffrirons pas
Qu'on enlève aux Dieux leur victime:
Ils ont ordonné son trépas,
Notre fureur est légitime.

IPHIGÉNIE *entrant éperdue, au milieu de ses femmes et des gardes.*

Pourquoi vous opposer, Arcas,
A la fureur qui les anime?

ARCAS, aux femmes.

Dans ces lieux retenez ses pas,
Tandis qu'à mon devoir fidèle,
Mon bras va repousser cette troupe cruelle.

SCENE II.

IPHIGÉNIE, FEMMES *de sa suite.*

IPHIGÉNIE *à Arcas qui sort.*

NE tentez point des efforts impuissans ;
(Aux femmes.)
Volez au secours de ma mère,
Eloignez ses regards de mes derniers instans,
Et laissez-moi des Dieux assouvir la colère.
Mourrons, obéissons....

SCENE III.

IPHIGENIE, ACHILLE.

ACHILLE.

PRINCESSE, suivez-moi!
Ne craignez ni les cris, ni la rage inutile
D'un Peuple, à mon aspect saisi d'un juste effroi:
Marchez en sûreté sous la garde d'Achille ;
Venez...

IPHIGÉNIE.

Hélas! ô devoir rigoureux.

ACHILLE.

Venez ne perdons point des instans précieux.

IPHIGÉNIE.

Vous vous armez en vain pour une infortunée,
Seigneur, dont le trépas...

ACHILLE.

Quel étrange discours!
Songez-vous que ma destinée,
Ma vie et mon bonheur dépendent de vos jours.

IPHIGÉNIE.

Ils m'étoient chers, je ne puis m'en défendre,
Ces jours contre lesquels les Dieux sont conjurés;
Ils vous appartenoient, et l'amour le plus tendre
Vous les avoit à jamais consacrés.

AIR.

Il faut de mon destin subir la loi suprême :
Jusqu'au tombeau je braverai ses coups,
Oui sous le fer de Calchas même,
Je vous dirai que je vous aime,
Et mon dernier soupir ne sera que pour vous.

ACHILLE.

Et vous m'aimez! puis-je le croire encore ?
Vous savez que je vous adore,
Ingrate, et vous voulez mourir!

IPHIGÉNIE.

Partez, Seigneur, la gloire vous appelle;
Elle offre à vos regards la carrière immortelle,

Où vous devez courir :
Ma mort seule peut vous l'ouvrir.

ACHILLE.

Vous voulez donc, cruelle,
Cette gloire à mes yeux si belle,
Me la faire haïr !

IPHIGÉNIE.

AIR.

Adieu : conservez dans votre ame
Le souvenir de notre ardeur ;
Et qu'une si parfaite flame
Vive du moins dans votre cœur.
N'oubliez pas qu'Iphigénie,
Digne d'un moins funeste sort,
Pour vous seul chérissoit la vie,
Et vous aima jusqu'à la mort.
Adieu :

ACHILLE.

Sans vous Achille pourroit vivre ?
Non, non, j'en atteste les Dieux !
Je dois vous arracher, malgré vous, de ces lieux :
Venez, Princesse, il faut me suivre.

IPHIGÉNIE.

Arrêtez !... Quel est votre espoir ?
Avez-vous cru qu'Iphigénie
Pût oublier sa gloire et son devoir.
Ils lui sont plus chers que la vie.

Ah ! plutôt que de les trahir,
Plutôt que d'être aux Dieux, à mon père rebelle,
J'accepterai la mort la plus cruelle ;
Et de mes propres mains je saurai m'affranchir,
Du criminel secours que vous osez m'offrir.

ACHILLE.

Hé bien, obéissez, barbare ;
Courez chercher le plus affreux trépas ;
A ce Temple odieux je vole sur vos pas,
J'y préviendrai le coup qu'on vous prépare.

AIR.

Calchas, d'un trait mortel percé,
Sera ma première victime ;
L'autel, préparé pour le crime,
Par ma main sera renversé.
Et si, dans ce désordre extrême,
Votre père offert à mes coups,
Frappé, tombe et périt lui-même,
De sa mort n'accusez que vous.

SCENE IV.

IPHIGENIE, FEMMES *de sa suite.*

IPHIGÉNIE.

CRUEL !... il fuit... O ciel ! satisfait ton courroux,
Et préviens par ma mort le carnage et le crime.

SCENE V.

IPHIGENIE, CLITEMNESTRE, FEMMES, GRECS *derrière le Théâtre.*

LE CHOEUR *des Grecs.*

NON, non, nous ne souffrirons pas
Qu'on enlève aux dieux leur victime;
Notre fureur est légitime,
Ils ont ordonné son trépas.

CLITEMNESTRE.

Osez mettre le comble à votre rage impie,
Barbares! venez donc m'immoler dans ses bras.
(Elle se jette dans ses bras.)
O ma fille!

IPHIGÉNIE.

O ma mère!

CLITEMNESTRE.

O mon Iphigénie!...
Jusqu'au dernier soupir je défendrai tes jours.

IPHIGÉNIE.

Rien n'en peut prolonger le cours:
Les dieux les ont marqués du sceau de leur colère;
Fuyez, laissez aux Grecs servir leur cruauté.
Ah! si jamais je vous fus chère,
Partez et n'allez point dans un camp révolté,

Pour m'arracher des mains d'un peuple sanguinaire,
Exposer votre rang et votre dignité.

CLITEMNESTRE.

Eh! qu'importe ma gloire et mon rang et ma vie!
Non, si ma fille m'est ravie,
Non, je ne veux plus voir la lumière des cieux.

IPHIGÉNIE.

AIR.

Vivez pour Oreste mon frère;
Sur cet objet si chère réunissez vos vœux:
Puisse-t-il être plus heureux,
Puisse-t-il être, hélas! moins funeste à sa mère!
Du sort qui me poursuit n'accusez point mon père.

CLITEMNESTRE.

Lui, par qui le couteau de ses mains apprêté...

IPHIGÉNIE.

Pour conserver mes jours, que n'a-t-il point tenté?
Mais au courroux des dieux qui pourroit me soustraire?

LE CHOEUR.

Non, non, nous ne souffrirons pas
Qu'on enlève aux dieux leur victime:
Ils ont ordonné son trépas;
Notre fureur est légitime.

IPHIGÉNIE.

Vous entendez les cris d'un peuple furieux;

Ma mère, rappellez ce sublime courage,
Appanage du sang que vous tenez des cieux;
Il est temps d'obéir aux dieux :
Ah! faisons-les du moins rougir de leur ouvrage.
Recevez mes derniers adieux.

CLITEMNESTRE.

Cruelle tu veux donc que j'expire à tes yeux?...
Moi, je consentirois... et du courroux céleste...
Ta mère... ô ciel!

(Elle tombe dans les bras des femmes.)

IPHIGÉNIE, *aux femmes.*

Hélas!... prenez soin de ses jours,
Et détournez ses pas de l'autel où je cours.

SCENE VI.

CLITEMNESTRE, *courant après Iphigénie.*

Dieux puissans que j'atteste,
Non, je ne le souffrirai pas...
(Aux femmes qui lui barent le passage.)
Vous osez retenir mes pas!
Perfides, privez-moi du jour que je déteste;
Dans ce sein maternel enfoncez le couteau;
Et qu'au pied de l'autel funeste,
Je trouve du moins mon tombeau,
Ah! je succombe à ma douleur mortelle.....

Ma fille... je la vois... sous le fer inhumain...
Que son barbare père aiguisa de sa main :
Un prêtre, environné d'une foule cruelle,
Ose porter sur elle une main criminelle;
Il déchire son sein... et d'un œil curieux,
Dans son cœur... palpitant... il consulte les dieux!
Arrêtez, monstre sanguinaire!
Tremblez! c'est le pur sang du souverain des cieux,
Dont vous osez rougir la terre.

AIR.

Jupiter : lance la foudre!
Que sous tes coups écrasés
Les Grecs soient réduits en poudre,
Dans leurs vaisseaux embrâsés.
Et toi, Soleil, et toi, qui, dans cette contrée,
Reconnois l'héritier et le vrai fils d'Atrée,
Toi, qui n'osa du père éclairer le festin,
Recule, ils t'ont appris ce funeste chemin.

Jupiter, etc.

(On entend une simphonie dans l'éloignement.)

CLITEMNESTRE.

Quels tristes chants se font entendre...
O Dieux! ils vont trancher ses jours.
En vain vous m'opposez une pitié cruelle;

Barbare, malgré vous je vole à son secours,
Où je vais mourir avec elle.

(Elle force le passage.)

SCENE VII.

Le Théâtre représente le rivage de la mer, sur lequel on voit un autel, Iphigénie est à genoux sur la marche de l'autel, derrière lequel est le Grand-Prêtre les bras étendus vers le ciel, et le couteau sacré à la main: les Grecs en foule occupent les deux côtés du Théâtre.

CALCHAS, Chœur des GRECS.

Pour prix du sang que nous allons répandre,
Puissante déité, protège-nous toujours;
De nos travaux n'interromps plus le cours,
Au rivage Troyen permets-nous de descendre!

SCENE VIII.

Les Précédens, ACHILLE.

Grecs, *se jettant avec effroi de la gauche à la droite du Théâtre.*

Fuyons, fuyons tous:
D'Achille craignons le courroux.

(Achille entre, suivi des Thessaliens en ordre, qui occupent tout le côté gauche du Théâtre: il va à Iphigénie, l'enlève, et la tenant de la main gauche, il ménace de la droite armée Calchas et les Grecs.

Calchas *et les* Grecs.

C'est en vain qu'on veut la défendre:
Les dieux ordonnent son trépas.

Achille.

Venez si vous l'osez, l'arracher de mes bras.

Iphigénie.

Grands dieux! prenez votre victime.

Chœur *des* Grecs.

Ils ont ordonné son trépas,
Notre fureur est légitime.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS, CLITEMNESTRE, AGAMEMNON.

CLITEMNESTRE.

OH! ma fille! Ah! Seigneur!

ACHILLE.

Reine, ne craignez rien.

CALCHAS, GRECS.

C'est en vain qu'on veut la défendre;
Tout son sang doit couler:

ACHILLE.

Avant de le répandre,
Il faudra verser tout le mien.

CHOEUR DES GRECS.

Frappons, immolons la victime.

IPHIGÉNIE ET CLITEMNESTRE, *embrassant sa fille.*

Secourez-nous, grands dieux!

(Le tonnerre se fait entendre, et continue.)

ACHILLE ET LES THESSALIENS.

Ecrasons ces audacieux.

CHOEUR DES GRECS.

Notre fureur est légitime,
Frappons, frappons.

(Le tonnerre éclate: une masse de nuages, qui avoit rempli successivement le fond du Théâtre, s'éclaire, s'entrouve et laisse voir Diane dans tout son éclat.)

CALCHAS, *s'avancant.*

Arrêtez, arrêtez!
Calmez cette fureur extrême.
La Déesse vient elle-même
Vous prescrire ses volontés.

DIANE.

Votre zèle des dieux a fléchi la colère:
Les vertus de la fille et les pleurs de la mère
Ont trouvé grace devant eux.
Je ne vous retiens plus dans les champs de l'Aulide,
Volez où la gloire vous guide,
Etonnez l'univers par vos faits glorieux.
Et vous jeunes amans, vivez soyez heureux.

(Les nuages recouvrent la Déesse qui remonte au ciel.)

CALCHAS.

Adorez la clémence et les bontés des dieux.

LE CHOEUR.

Adorons la clémence et les bontés des dieux.

AGAMEMNON.

O ma fille!

IPHIGÉNIE.

O mon père!

ACHILLE.

Iphigénie!

IPHIGÉNIE.

Achille!

CLITEMNESTRE.

O toi qui m'est si chère!

CLITEMNESTRE ET AGAMEMNON.

Les dieux te rendent à nos vœux,
Pour faire le bonheur d'Achille.

IPHIGÉNIE.

Ah! qu'il est doux, mais qu'il est difficile
De passer si subitement,
Du plus cruel tourment
A la félicité suprême.

ENSEMBLE.

Mon cœur ne sauroit contenir
L'excès de mon bonheur extrême:
Palpitant, il s'élance au-delà de moi-même,
Il est enivré de plaisir.
A peine je respire;

Quel aimable délire
Vient s'emparer de tous mes sens!

ACHILLE et IPHIGÉNIE.

Les Dieux ont eu pitié de nos gémissemens.

ENSEMBLE.

Jusques aux voûtes éthérées
Portons nos vœux reconnoissans,
Et célébrons les nôces désirées
De ces deux illustres amans.
Leur bonheur est le premier gage
De la juste faveur des Dieux;
Et leur hymen est le présage
De nos triomphes glorieux.

Avec les CHOEURS.

Jusques aux voûtes éthérées,
Portons nos vœux reconnoissans. etc.

(Divertissement.)

FIN.

10

WILLY VOSS
DANZIG
Heiligegeistg. 25.
BUCHBINDEREI.

Z

554
11758

IPHIGÉNIE
EN AULIDE,
TRAGÉDIE-OPÉRA
EN TROIS ACTES,
REPRÉSENTÉE SUR LE THÉATRE
DES ARTS.

Le
La

Chez Roulle
Rue

An VI